

# FENÊTRES AVEC VUE SUR MÈRES

Quelle est la part de passion, de dévotion et aussi, sujet tabou, de frustration dans le lien de la mère à l'enfant ? La photographe Lisa Sorgini a exploré cette question lors d'un confinement qui a renforcé l'isolement des jeunes mères. Postée dans les jardins, observant l'intimité des occupants à travers leurs fenêtres, elle a construit des tableaux étherés où s'exprime, au-delà de l'amour, la solitude.

**D**'un bras doré, tout contre son sein, elle tient l'enfant potelé. Les yeux baissés sur la petite tête duveteuse qu'elle effleure du menton, elle sourit. Une lumière chaude baigne les deux corps nus. La photographie, en couverture du livre de Lisa Sorgini, exhale la douceur des peintures du Quattrocento, de même que les 34 clichés de cette série intitulée *Behind Glass*. La photographe y interroge l'expérience de la maternité dans son espace le plus intime, la maison. De quelles émotions est chargé ce temps où la femme est également mère ?

Au premier regard, la réponse s'impose. Une beauté étherée irradie de chaque image : ces femmes aux corps moelleux, vêtues d'une chemise ou d'un simple slip, protègent, portent, offrent leur sein à la chair de leur chair ; les bambins sont des angelots qui têtent, enlacent, s'élancent sur la pointe de leurs pieds dodus en des gestes gracieux, joueurs, rêveurs. Là, tout n'est que calme et volupté...

Trop calme. Au fil des pages, le doute infuse. Ici, la vie n'est-elle pas en suspens, figée à la façon de ces natures mortes de la Renaissance d'où semble s'être échappée cette tranche de pastèque d'un rouge éclatant ? Et les regards, pourquoi sont-ils si absents, comme perdus dans le vague ? Quant à la volupté, voilà que les tendres étreintes corps contre corps paraissent des corps-à-corps étouffants : un enfant, deux, trois, quatre, cinq parfois se pressent contre leur mère qui les enveloppe de ses grands bras tandis que son visage trahit une expression de lassitude, indicible peut-être. Invisible, pour sûr, s'il n'y avait

eu la transparence d'une fenêtre fermée, et de l'autre côté de la fenêtre, postée dans le jardin, la photographe.

*Behind Glass*. « Derrière la vitre. » La force du travail de Lisa Sorgini sur le lien maternel tient d'abord au détournement du lieu commun de l'art pictural, la fenêtre. De Dürer à Rothko, elle est, avec son cadre, l'instrument par excellence de multiples mises en abyme : du quadrillage (outil de la perspective), du tableau, voire de l'acte créateur qui ouvre sur le monde. Lisa Sorgini, elle, se place dans le monde pour capter l'intimité domestique. Parodie de paparazzi : hors l'éclairage, rien n'est naturel ni pris sur le vif. Les scènes sont construites comme des tableaux où l'on voit poindre, en deçà des strates gracieuses de l'amour maternel, des enfermements enchâssés comme des matriochkas. Les fenêtres closes en sont le symbole ; les regards égarés, le symptôme.

Ces femmes vouées à leurs petits, happées par ce lien nouveau qui les unit, immobiles – nulle frénésie domestique ici, ni changement de couche ni préparation du dîner –, sont coupées du monde bien vivant, arbres, feuillages, nuages, dont les reflets s'agitent à la surface des vitres. Elles sont, qui plus est, cloîtrées,

car c'est dans les premières semaines de la pandémie, en mars 2020, que Lisa Sorgini réalise cette série. Sa bourgade de South Golden Beach, à 800 kilomètres de Sydney, vise comme toute l'Australie le « zéro Covid ». Le confinement, le

premier d'une longue série, sera des plus sévères : sorties restreintes, isolement social quasi total. Elle a alors 39 ans et un bébé de 7 mois.

Dans une série précédente intitulée *In-Passing*, Lisa Sorgini a déjà interrogé le lien maternel, qu'elle-même avait découvert dans des circonstances tragiques : « Au cours de la même année, il y a cinq ans, je suis devenue mère de mon premier enfant, puis j'ai perdu ma mère. Cela a mis en lumière l'intensité de cette relation », expliquait-elle alors dans *Time*. Elle reprend donc le fil de son questionnement dans le contexte de surcroît de solitude imposé par le confinement. Elle contacte par téléphone, par e-mail ou via les réseaux sociaux une trentaine de jeunes mères. Celles-ci poseront avec leurs chérubins, en petite tenue

– gage d'intimité –, souriant aux anges derrière la vitre, émouvants tableaux. *Behind Glass* signifie aussi, dans le langage de l'encadrement, « sous verre ». ■

— C. Bn.



**LE LIVRE**  
*Behind Glass*, préface de Federica Chiocchetti, Libraryman, 2021, 64 p., 49 €.

**L'AUTEURE**  
Photographe australienne autodidacte née en 1980 et vivant en Nouvelle-Galles du Sud, Lisa Sorgini a travaillé sur les paysages avant de se concentrer sur l'intimité familiale et l'évolution de la place sociale des mères. Son ouvrage *Behind Glass*, primé à plusieurs reprises, a reçu notamment le prix du CCP Ilford Salon (Melbourne, Australie) pour « la photo la plus engagée ».









